

MILIANA

Shaw est toujours le premier à citer quand on aborde un sujet d'archéologie africaine; nous aurons donc à reproduire le peu qu'il a écrit sur Miliana.

Après lui, feu M. le D^r Aquilas Lebrun a publié, au *Moniteur Algérien*, en 1841 et 1842 (n^{os} des 14, 23 décembre et 11 janvier), trois articles sur Miliana. Nous donnerons des extraits étendus du dernier seulement, celui qui traite la question archéologique en particulier.

En 1843, nous avons étudié cette localité au même point de vue et nous avons copié les inscriptions données déjà par notre prédécesseur, sauf quelques-unes qui avaient disparu, mais plus quelques autres qu'il n'avait point connues.

Nous supposons que M. de Caussade a visité Miliana à peu près vers la même époque que nous, plutôt avant qu'après, toutefois. Au reste, il ne donne pas dans sa *Notice* (p. 82) toutes les épigraphes publiées par M. Lebrun ou copiées par nous.

M. l'interprète Julienne, de regrettable mémoire, pendant son long séjour à Miliana, a dressé une statistique archéologique du cercle dont cette ville est le chef-lieu: nous allons la donner en entier.

Dans ces derniers temps, M. le D^r Maillefer a profité du peu de loisir que lui laissent ses devoirs de médecin militaire pour recueillir avec un zèle infatigable les inscriptions trouvées à Miliana et celles qu'on y avait apportées des environs.

Cette série chronologique des explorateurs de la localité détermine naturellement les divisions de notre travail. Nous y ferons pourtant une exception en faveur de la statistique de M. Julienne qui a tout-à-fait droit de passer la première, puisqu'elle embrasse le cercle entier de Miliana. Avant la partie, le tout; c'est de règle.

A. BERBRUGGER.

I.
STATISTIQUE DES RUINES ROMAINES DU CERCLE DE
MILIANA.

Caïdats indépendants.

Rir'a. — On ne connaît pas de restes romains chez ces montagnards, mais seulement des ruines turques peu considérables à Haouche Rir'a et sur d'autres points.

Bou Halouan. — Il y a sur un col du Gontas, à *Aïn Etsrid*, des ruines romaines assez étendues (1). Chez les Zmoul, à *Aïn Djouab*, on trouve des constructions romaines.

Beni Zoug-Zoug. — Néant.

Oulad Mira. — Ruines romaines insignifiantes à *Kherbet-Zehafa*.

Ouzarera. — Néant, ainsi que dans les caïdats des Oulad Abbou, Oulad Ech-Chikh, Haraouat Ech-Cheraga et R'araba.

Bou Rached. — On signale l'existence de pierres de grande dimension près de la fontaine dite *Aïn Tserida*. Il n'est pas certain qu'elles soient d'origine romaine.

Tiabin. — Néant.

Khobbaza. — Ruines romaines dans le Djebel Ben At'taf, près de l'*Oued Bou Zougza*.

B'etehia. — Néant, ainsi que dans les caïdats des Beni Bou Douan, Beni Bou O'tab, Oulad Meriem.

Beni Menad. — On y trouve des ruines romaines en plusieurs endroits, notamment au pied du Med'loum, chez les *Touafria* (2) ; sur l'*Oued Fedjana*, dans le *Belad el Kheroubi*, sur le *Bou Ardoun*, (3) ;

(1) « A *Aïn Athreede*, dit Shaw (p. 78 de l'édition in-folio anglaise) il y a les vestiges d'une antique cité. La transcription anglaise de ce nom arabe équivaut pour nous à *Ethrid* dont le *th*, dans la bouche des Indigènes ressemble tout-à-fait au *th* dur des anglais, prononciation inconnue dans notre langue et que nous rendons approximativement par *ts*. — V. encore sur cette localité, ma *Deuxième lettre d'un voyageur*, publiée dans l'*Aklibar* en septembre 1849. — *Note de la Rédaction*.

(2) Ce sont les ruines d'*Aquæ Calidae*. Elles sont décrites par Shaw, T. I, p. 81 ; par Berbrugger, *Moniteur Algérien* (27 septembre 1843) et *Lettres d'un voyageur* (2^e lettre) ; et tout récemment dans le tome 8 de la *Revue*, p. 347 ; — De Caussade, *Notice sur les traces de l'occupation romaine*. Cet endroit a été plutôt visité qu'étudié. — *Note de la R.*

(3) Ruines d'un établissement romain situé entre Caesarea (Cher-

Agalik du Djendel.

Caïdat de Djendel. — On voit des ruines romaines à *Amsura* (1) et aussi auprès de la Koubba de *Sidi Helel*. (Elles sont décrites dans cette Revue, t. 2°, p. 412 et t. 6°, p. 22)

Beni Ahmed. — Ruines romaines à *'Aïn el Bouyeb*.

Doui Hasni. — Point de ruines.

Beni Fat'em. — Ruines romaines à *'Aïn el Gueblia* et autour de *Bou Khala*.

Oulad S'aada, et Oulad Medafer. — Entre les Oulad Moussa et les O. Saada, sur le *Handis*, il existe des ruines romaines. On en trouve également dans le *Djebel A'rbal*, puis à *Taza*. Ces ruines sont considérables.

Oulad Moussa. — Ce sont celles qui viennent d'être citées et qui se trouvent sur le *Handis*.

Oulad Hamida. — Néant, ainsi que dans le caïdat des *'Azziz ech-Cheraga*.

'Azziz el R'araba. — Ruines romaines à *'Aïn el Mek'nam*, dans le *Djebel Deran*.

Siouf et Haouamed. — Ruines à *'Aïn el H'amel* sur l'*Oued Bou Zeran* et à *Handis*, chez les *Siouf*.

Oulad Sidi Sliman. — Ruines romaines sur le *Djebel Squelsen*.

Beni Soumeur. — Ruines romaines considérables sur *Oued Merila*.

El-Souaïah. — Ruines romaines à *'Aïn Taza* et à *'Aïn Rabbat*.

Aghalik des Braz.

Oulad Aïssa. — Cette tribu possède des ruines romaines dites *Khorbet-Sbâ-Hedjadj* et d'autres moins remarquables sur l'*Oued Bou-Kolli*.

Oulad Yahya. — Les ruines romaines sont nombreuses chez les Oulad Yahya; on en trouve de très-importantes dites *Khorbet-el-Hadjer* dans la plaine au-dessous du *Chélif* et d'autres, *Khorbet-el-R'erifa*, chez le caïd de la tribu.

chel) et *Malliana* (*Miliana*), un peu au Nord de *Marengo*, au confluent du *Bou Djabroun* et du *Bou Ardoun*. N'a pas été étudié suffisamment. — *Note de la R.*

(1) L'antique *Sufasar*. Ruines importantes, point d'intersection présumé des voies romaines qui allaient de *Carthage* à *Caesarea* et de la frontière de la *Tingitane* à *Rusuccurru* (*Dellis*). — *N. de la R.*

Beni Bou-Kni. — De nombreux restes romains sont éparés sur le territoire des Beni Bou-Kni. Les principaux sont sur les deux rives de l'Oued-el-Khemis et dans la forêt dite R'abet-Sidi Mohammed ben Samot située sur la rive gauche du Chélif.

El-Ahrar. — Il existe de nombreuses traces de la domination romaine dans cette tribu ; les plus remarquables sont : *Khorbet-bou-Alam* et *Khorbet-el-R'orga*, ruines d'une ville dont on voit encore aujourd'hui une partie des remparts et qui devait être sur la rive droite du Chélif vis-à-vis du Châbet-el-Koucher.

Braz (Kabiles). — Néant.

Beni Mahousen. — Des ruines romaines existent aux environs d'Aïn Morrah.

Beni Romerian. — On voit quelques ruines peu considérables dans la fraction des Harchaoua au lieu dit *Bou-Khiran*.

Beni Ferah. — Il y a des ruines romaines dans le *Djebel-Tadje-hamoumt* et des restes de construction sur l'Oued *Ebda*.

Arib. — On trouve des ruines romaines en deux endroits : à *El-Khorbet-el-Kedima* et devant la *Merdja* des Aribes.

Hachem. — Ruines d'une origine douteuse au lieu dit *Sidi-Bou Msabih*, chez les Oulad Bel-Kassem.

Fraïlia. — On trouve quelques ruines romaines sur la limite des Ouzar'era, versant est du *Djebel Douï*.

Abid. — On voit à chaque instant des ruines romaines chez les Abid. Les plus importantes sont sans contredit, celles qui sont situées à une demi-lieue au-dessous d'*El-Kontra*. Elles signalent l'existence d'une ville qui a jadis été considérable ; on voit encore les débris d'un pont sur le Chélif, vis-à-vis d'une petite chaîne de collines dite *Sera-el-Khorba* (1). On rencontre aussi des restes d'aqueducs assez bien conservés à *Khorbet-el-Haoutat*.

Mouahba. — Ruines considérables dites *Khorbet-el-Mouahba*.

Sbaïah. — Il existe une ruine insignifiante à Sidi-*ez-Zitouni*.
Atthaf.

On rencontre chez les *Atthaf* une quantité considérable de ruines romaines, notamment le long du Chélif (2) chez les *Medjmaïa* où

(1) Ce sont les ruines d'Oppidum Novum. V. sur cette ville antique la *Revue Africaine*, T. 4^{er}, p. 337. T. 3^e, p. 95, 224 et 225 et T. 4^e, p. 472. — *N. de la Réd.*

(2) Comme c'est par la vallée du Chélif (partie moyenne) que passait la grande voie diamétrale qui traversait la Numidie, la Siliénienne et la

des restes de ponts et de quais sont encore visibles. — Dans le haut pays, il y a des ruines importantes sur la route du Sebtra Bouari entre l'Oued Zeddin et l'Oued Tiguezal. Ces ruines paraissent indiquer l'existence passée de deux villes assez considérables.

JULIENNE, interprète militaire.

MILIANA, D'APRÈS LE DOCTEUR SHAW.

Ce que Shaw a observé à Miliana, il y a plus d'un siècle, en fait d'antiquités romaines est fort peu de chose. Voici tout ce qu'il en dit aux pages 62 à 64 de l'édition anglaise d'Oxford; car nous aimons mieux le consulter dans son texte original que de recourir à la traduction française qu'on en a publiée jadis et qui est si souvent fautive :

« *Maniana* ou *Miliana*, comme ses habitants l'appellent indifféremment (1), est situé sur ces montagnes (celles de l'Atlas), à un mille au-dessus de cette plaine (du Chelif) et à deux lieues E. N. E. d'El-Herba (la Kherba, ou ruine d'Oppidum novum). Il est exposé au sud et au sud-ouest et promet à distance une vaste exhibition de constructions et d'antiquités; mais la fatigue qu'on éprouve pour y grimper est mal récompensée par le simple aspect d'un village dont les maisons sont couvertes en tuiles, au lieu d'être surmontées de terrasses, d'après la pratique ordinaire du pays. Cependant, si l'accès n'en était pas aussi désagréable, Miliana pourrait se recommander par diverses choses: c'est d'abord un lieu excellemment arrosé du côté du nord-ouest par (les sources du) mont Zakar et qui est entouré de nombre de jardins et de vignes. On y jouit, en outre, de la vue la plus délicieuse des cantons de Djendel, de Matmata et d'autres (territoires) arabes, aussi loin que Médéa. Au printemps, les dévots d'Alger, de Blida et de la contrée

Césarienne pour aller aboutir à la Tingitane, le nombre et l'importance des ruines signalées ici sur cette ligne, n'ont rien que de très-naturel. — N. de la R.

(4) Si nous jugeons du passé par le présent, nous sommes amené à penser que Shaw se trompe et que les habitants dont il s'agit ont toujours dit *Meliana*, comme ils disent encore aujourd'hui. — N. de la R.

environnante viennent avec grande révérence baiser la chässe de Sidi (Ahmed Ben) Youcef, le saint tutélaire de cette cité.

« Il existe divers fragments d'architecture romaine à Miliana ; et, dans un mur moderne bâti d'antiques matériaux, on trouve un cippe avec l'inscription ci-dessous. S'il est permis de la supposer relative à la famille de Pompée, elle donne à la belle pensée de Martial sur ses infortunes une force et une beauté additionnelle ; car nous y trouverons alors, que son petit-fils et probablement son arrière petit-fils ont été enterrés à cette distance de leurs ancêtres et dans un lieu aussi obscur (1) ;

Q. POMPEIO * CN. F.
QVIRIT CLEMENTI
PA..... DIIVR
EX TESTAMENTO
Q. POMPEIO F. † QVIR (2)
ROGATI FRATRIS
SVI
POMPEIA Q. P
MABRA POSVIT »

— Nous supprimons ici une dissertation de Shaw sur la position de Miliana, d'après Ptolémée et l'Itinéraire, dissertation qui serait sans objet aujourd'hui que cette position est parfaitement déterminée.

Quant à la copie ci-dessus, les erreurs qu'elle contient ressortiront facilement, si l'on met en regard la transcription suivante que nous avons faite à loisir et contrôlée à diverses reprises, conditions favorables dont Shaw n'a pas joui, lui qui opérât en pleine rue, au milieu d'une population incommode sinon hostile :

(1) Pompeios juvenes Asia atque Europa, sed ipsum
Terra tegit Libyès, si tamen ulla tegit,

quisquid mirum toto si spargitur orbe ? Jacere
uno non poterat tanta ruina loco !

Epig. L. V. Ep. 75.

(2) Nous ignorons ce que Shaw a voulu indiquer par l'astérisque qu'il met à la première ligne, entre le 2^e et le 3^e mot, non plus que par l'espèce de croix qui se trouve à la 5^e ligne entre le dernier et l'avant dernier mot. — N. de la R.

Q. POMPEIO. CN. F.
QVIR. CLEMENTI
PATRI. AED. II VIR
EX TESTAMENTO
Q. POMPEI. Q. F. QVIR
ROGATI FRATRIS
SUI
POMPEIA. Q. F.
NABRA POSVIT

Les signes séparatifs des mots ou indicatifs d'abréviations sont des petits V posés horizontalement, la pointe à gauche ou à droite, ou des points ordinaires. Le mot *sui* (7^e ligne) est entre deux feuilles de lierre.

A la fin de la 3^e ligne, I et R sont liés, ainsi qu'à la fin de la 5^e.

L'inscription est gravée dans un cadre, haut intérieurement de 0^m. 84 c., sur une pierre en forme d'autel qui a ces dimensions : hauteur, 1^m. 25 c.; largeur, maximum, 0^m. 52 c.; épaisseur, 0^m. 55 c.

Sur la face de droite, *Guttus* haut de 0^m. 35 c.; sur celle de gauche, patère haute de 0^m. 17 c.

Le texte rectifié qu'on vient de lire peut se traduire ainsi :

« A Quintus Pompeius, fils de Cneius, (de la tribu) Quirina,
» (surnommé) Clémens, (notre) père; Edile, Duumvir; — d'après
» le testament de Quintus Pompeius, fils de Quintus (de la tribu)
» Quirina, surnommé Rogatus, son frère, Pompeia, fille de Quintus,
» (surnommée) Nabra a élevé (ce monument). »

Les conjectures de Shaw se modifient quelque peu par ce nouvel aspect de l'épigraphie, laquelle veut dire tout simplement que
« Pompeia Nabra, fille de Quintus, comme exécutrice des volontés
« testamentaires de son frère Quintus Pompeius Rogatus, a élevé
« un tombeau-autel à leur père Quintus Pompeius Clémens, de la
« tribu Quirina, Edile et Duumvir. »

Cependant, comme il y a eu en effet parmi les fils de Pompée un *Cneius Pompeius* — celui que César vainquit à Munda en Espagne et qui périt en Europe — il se peut très-bien que notre Quintus Pompeius Clémens, (*Cnei filius*) soit son fils.

On aura remarqué sur ce monument — que sa forme et ses accessoires désignent comme un autel aux dieux mânes, c'est-à-dire comme un monument funéraire — l'absence de la formule usuelle *vixit annis, etc.* : cette omission, qui semble caractériser

un cénotaphe, donne l'idée d'un défunt mort dans une autre contrée et depuis assez longtemps, pour que l'on ait perdu la connaissance de son âge — partie de l'épithaphe que les Romains aimaient tant à préciser par ans, par mois et jours, sans même oublier les heures quelquefois. Nonobstant ce, il paraît difficile d'admettre que Pompeia Nabra n'ait pas su l'âge qu'avait son père lors de sa mort.

Mais, laissons là cette difficulté d'assez peu d'importance, et passons à une autre source de renseignements.

III.

SUR MILIANA, SES ANTIQUITÉS, ETC., D'APRÈS

M. LE DOCTEUR LEBRUN.

M. Lebrun dit, en débutant dans la partie archéologique de son travail, que « *Miliana* a conservé sans altération le nom qu'elle portait sous la domination romaine. » L'assertion est inexacte, car les Indigènes prononcent *Meliana*, ce qui n'est pas précisément le *Malliana*, *Maliana*, *Manliana* ou *Maniana* des documents antiques. En outre, il est fort probable, d'après la forme même, que ce mot est Berber et antérieur à la conquête romaine; car, ainsi que cela arrive le plus souvent dans les pays subjugués, le vainqueur avait adopté ici presque entièrement la terminologie géographique des vaincus.

Dans le même paragraphe, une erreur, qui provient sans doute des typographes, a substitué le mot *Paterna* à celui de *Patera* qui est le vrai nom de l'évêque de Maliana, cité par l'auteur, et qui fut une des nombreuses victimes de la persécution arienne de 484.

Reproduisons maintenant le curieux inventaire archéologique de *Miliana*, dressé en 1841, par le docteur Lebrun; inventaire d'autant plus précieux que le flot toujours ascendant des constructions européennes a fait disparaître la plupart des restes de monuments antiques qui y sont indiqués et que l'incurie, sinon le vandalisme, a fait subir le même traitement au plus grand nombre des documents épigraphiques qui ont été découverts successivement dans la localité ou dans ses alentours.

« Dans l'enceinte de la ville — dit le D. Lebrun — On voit une portion de façade d'un monument antique: elle forme l'un des côtés d'une maison de bain. Elle consiste en un mur d'une longueur de 14 à 15 mètres, sur une hauteur de 5 m. 30 c., prise au niveau

du sol actuel ; son épaisseur, mesurée à sa partie supérieure, est de 1 m. 35 c. On y voit des portes : l'une que j'appellerai *principale* ou *du milieu* ; l'autre, *latérale* ou *de côté*. La première a 4 m. environ de hauteur sur une largeur de 1 m. 85 c. ; et la deuxième, 2 m. 70 c. de hauteur sur une largeur de 2 m. 20 c. Ces deux portes sont éloignées l'une de l'autre par un intervalle de 4 m. 60 c. La façade se prolonge de 2 m. 60 c. au-delà de la porte latérale. La parallèle (la symétrique) de cette porte, qui devait se trouver de l'autre côté, et à pareille distance de la porte du milieu, ne se voit plus aujourd'hui ; elle a été remplacée par des constructions modernes au-dessous desquelles se retrouve (?) la continuation de la partie inférieure de la façade. Toute cette façade est partie en cailloux (lisez moellons irréguliers, ou blocage) joints par un ciment que le marteau entame difficilement, partie en briques très-dures, très-bien conservées et remarquables par leurs dimensions qui sont 0 m. 42 c. de longueur sur 0 m. 28 c. de largeur, avec une épaisseur de 0 m. 05 c. (1).

On trouve, sur différents points de la ville, mais principalement aux fontaines qui avoisinent les mosquées et les marabouts, de grandes cuves en pierre, qui servaient aux habitants (musulmans) pour faire leurs ablutions avant d'entrer dans les mosquées et autres sanctuaires. Ces cuves sont évidemment d'anciens sarcophages.....

Les sarcophages dont nous parlons sont tous remarquables par leur vétusté. Outre ceux qui existent dans la ville, il y en a aussi dans les environs ; j'en ai vu un à peu de distance du mur d'enceinte, près d'un fossé d'où il paraissait avoir été retiré récemment. Ces sarcophages varient peu en dimensions, ainsi qu'il résulte de cinq d'entre eux dont je rapporte plus loin les mesures. L'un d'eux diffère des autres en ce qu'il est beaucoup plus étroit à une extré-

(1) Dans une de nos *Lettres d'un voyageur* (Akhbar, 16 octobre 1849), nous décrivîmes ainsi ce monument :

« Vu du dehors, c'est une muraille percée de trois arcades ; un blocage recouvert d'un parement en petits moellons et coupé de couches de briques posées à plat, constitue le mode de construction. A l'intérieur, sont deux pièces voûtées (également antiques) qui servent au bain maure appelé *Hamam Bet'ha*. »

Cette courte description rectifie et complète celle de M. Lebrun. En somme, les vestiges en question paraissent appartenir à des Thermes romains et il est curieux de retrouver de nos jours leur antique destination continuée par un bain maure. — *N de la Réd.*

mité qu'à l'autre, ayant absolument la forme de nos cercueils en bois : sur le plan intérieur de l'extrémité la plus large, est une excavation qui était sans doute destinée à recevoir la tête du mort. Nous énumérerons succinctement les principaux débris antiques que nous avons trouvés dans la ville moderne.

1° Magnifique chapiteau d'ordre Corinthien en marbre blanc très beau... on y voit... une tête de bélier prise de face... son diamètre est de 0,50 c. sur une hauteur de 0,58 c.

2° Autre chapiteau aussi beau... son diamètre n'est que de 0,46 c.

3° Beau chapiteau de colonne, en pierre, ayant 0,80 c. de côté. Aujourd'hui (1841) dans le jardin du Cercle.

4° Autre chapiteau plus petit, en marbre, très-maltraité par le temps.... Ibidem.

5° Fût de colonne, en marbre.... diamètre, 0,31 c. ... largeur, 1 m. 50 c.

6° Base de colonne, en pierre, trouvée à l'ouest de la ville à une assez grande profondeur, lors des travaux de fortification.

7° Colonne en pierre, haute de 0,65 c. ... (sa partie supérieure a été brisée), présentant quatre faces de 0,25 c. chacune ; sur l'une d'elles a été sculpté un vase et sur celle du côté opposé un cercle ou anneau (1).

8° Pierre de 0,32 c. de long sur 0,38 c. de large et 0,10 c. d'épaisseur, représentant en relief deux figures : un enfant en pied de 0,38 c. de haut et un buste d'homme haut de 0,23 c. Cette pierre faisait partie du mur d'une maison.

9° Un pied en beau marbre blanc dont le travail ne laisse rien à désirer pour la perfection des formes et dont la grâce et les dimensions font croire qu'il a appartenu à une statue de femme.

Inscriptions.

Jusqu'à présent, huit inscriptions seulement, dont cinq plus ou moins mutilées, ont été trouvées dans la ville. Ces inscriptions se voient sur des pierres qui étaient comprises dans des constructions modernes, sur différents points... ; elles ont été réunies par les soins du commandant supérieur, M. Brunet, dans la maison affectée à son logement. Il faut pourtant en excepter une qui est tombée entre les mains des tailleurs de pierre et qui a disparu.

(1) Ce vase paraît être le *Guttus* et l'anneau une *patère* mal observée. Ces accessoires indiquent un monument en forme d'autel consacré aux Dieux Mânes, — *N. de la R.*

N° 1.

Lettres mieux conservées que celles de toutes les autres, sur une pierre qui faisait partie d'une construction moderne, près du rempart, à l'Est, ...; elle a 1 m. 10 c. de haut, 0,50 c. de large et 0,55 c. d'épaisseur. De ses quatre côtés, celui où se trouve l'inscription est terminé en haut et en bas par une corniche (1).

N° 2.

Quelques lettres détruites (usées) par le temps, sur un marbre grisâtre veiné de blanc. Haut. et larg., 0,50 c. épaisseur, 0,25 millimètres.

M. E. SE LE.

AVRELIVS VVC·FV

SIERI CESAR MIC·ERC

RVM AVREL. IMASVC

AM SVBRIPPREFECTVS

ENTIMADI

CYM. (2)

N° 3.

Sur une pierre ... de 0,70 c. ... sur 0,54 c. et épaisse de 0,24 c. Au dessus, sont deux bustes en relief, l'un de 0,34 c de haut, l'autre de 0,28 c.; entre eux est une portion d'urne dont le reste a été enlevé avec la portion de pierre où il était figuré:

D. M. S

AVRELIVS SORI

CVS VIXIT ANISXM II

AVRELIVS VICTOR

VIXIT ANISXXVMVI (3)

(1) Nous ne reproduisons pas ici cette épigraphe qui est celle de Quintus Pompéius que nous avons donnée plus haut d'après Shaw, rectifiée par une autre copie. — *N. de la Réd.*

(2) Nous donnerons plus loin notre copie de cette épigraphe qui n'a pas été vue ni par Shaw ni par MM. de Caussade, Maillefer; c'est un malheur, car on aurait grand besoin de nombreuses copies diverses à conférer pour obtenir un texte quelque peu satisfaisant de ce document d'une lecture fort difficile et qui ne se retrouve plus aujourd'hui.

(3) Dans la dernière partie de ce travail, nous rapprocherons notre copie et celle de M. Caussade de la transcription donnée ici par M. Lebrun. — *N. de la R.*

N° 4.

Presqu'illisible; sur une pierre mutilée de tous côtés, ayant encore 0,50 c. long., 0,33 c. larg. et 0,10 c. d'épaisseur.

D M S
CM E
VI. A XXX
VI
DCCXI

MAR. POSVIT

N° 5.

Sur une pierre très-usée (elle servait de lavoir), au-dessous d'un cavalier en relief (haut de 0,25 c.), tenant d'une main une branche, de l'autre une épée.

D S
CV IVCVNDOS
MF. E SAR
V

N° 6.

Remarquable par la régularité et la forme arrondie des lettres dont la plupart ont disparu, la pierre ayant été creusée de ce côté par les eaux. Le commencement manque, ainsi que la portion de pierre où il était. Ce qui reste de la pierre a encore 0,63 c. de haut, 0,55 c. de large et 0,18 d'épaisseur.

...NERA COMPON I SRITO

LANCVORESO.....M

.....I.....M

DOLOR (2)

N° 7.

Aussi remarquable par la régularité des lettres que la précé-

(1) V. ci-après, au n° V, pour la comparaison avec d'autres copies.
N. de la R.

(2) V. au n° V.

dente.....; sur l'épaisseur d'une pierre trouvée à l'angle d'un mur et qui a dû faire partie d'un édifice. Le commencement manque et une partie dégradée de la pierre, qui se trouve au milieu, devait être occupée par quelque figure;

...VM INNUMERIE...VI VIVERET
.... AM SVA QVAM SVORUM EXER.....NITATE
EVM XXX A IV FECIT (1)

N° 8.

Sur une pierre dont la plus grande partie manquait et que j'ai annoncée comme ayant disparu; elle avait été trouvée dans les décombres, près du bastion d'Alger:

OVI
O.M
OMBVS
LIBOSVS
SACERD
VSLA (2)

Outre les différents restes antiques que nous venons d'énumérer, il existe encore dans la ville un grand nombre de pierres de taille qui sont évidemment romaines et qui ont été comprises dans des constructions arabes. On voit tout de suite que ces matériaux avaient une autre destination et qu'ils n'ont été employés là que parce qu'on les avait sous la main. Près de la porte d'Oran, on a trouvé des pierres d'une grande dimension. Dans l'ancienne rue des Marchands, il y en avait une qui servait de seuil à une boutique et qui me rappela les immenses pierres des arènes de Nîmes; elle avait 3 mètres de longueur, 0,50 c. de largeur et autant d'épaisseur.

Dans la grande mosquée..... sont des colonnes remarquables par le peu de concordance de leurs proportions respectives; quelques-unes sont en marbre....., assurément, ces colonnes, comme les matériaux dont nous venons de parler, avaient aussi une autre destination; elles proviennent, sans doute, de quelque monument antique et rappellent.....celles de la grande mosquée de Bône qui,

(1) V. au § V.
(2) V. au § V.

comme on sait (1), ont été retirées de l'ancienne ville voisine, Hippone (*Hippo Regius*) (2).

D^r A. LEBRUN (3).



(1) On ne le *sait* pas avec certitude, mais on peut le présumer. — *N. de la R.*

(2) M. Lebrun termine son article en donnant un tableau des dimensions de cinq sarcophages. Il suffira de dire que les limites extrêmes sont extérieurement, quant à la longueur, entre 2 m. 10 c. et 2 m. 35 c. la largeur oscille entre 0,68 c. et 0,75 c. et l'épaisseur entre 0,45 c. et 0,58 c. À l'intérieur, longueur entre 1 m. 90 c. et 2 m. 10 c.; largeur, entre 0,48 c. et 0,58 c.; profondeur, entre 0,33 c. et 0,58 c. Le sarcophage auquel s'applique ce dernier chiffre ne l'offre que prise du côté de la tête, car du côté des pieds, il mesure seulement 0,48 c. V., du reste ci-dessus (page 429) l'observation qui le concerne. — *N. de la R.*

(3) Les articles sur Miliana insérés au *Moniteur Algérien* par le D^r Lebrun ne portent aucune signature; mais en y plaçant son nom, nous agissons d'après la certitude personnelle que nous avons qu'il en est l'auteur, fait qui est d'ailleurs ici de notoriété publique. — *N. de la R.*

Remarque de la Rédaction. — Les huit inscriptions recueillies par le D^r Lebrun ont été reproduites par M. Léon Renier, sous les n^{os} 3679, 3682, 3681, 3683, 3686, 3684, 3685, 3678. Nous donnerons dans le prochain numéro plusieurs épigraphes de Miliana dont ce savant auteur n'a pas eu connaissance.